

UKRAINE

Mines et restes explosifs de guerre en Ukraine : une menace quotidienne pour les Ukrainiens

Lyon, le 12 avril 2022. Les frappes aériennes et bombardements des forces russes en Ukraine détruisent des maisons, des hôpitaux, des écoles, des ponts et autres infrastructures vitales... Au-delà des destructions, ces bombardements engendrent une forte contamination des sols car un pourcentage variable de bombes n'explodent pas à l'impact ou laissent des restes d'explosifs qui menacent les populations pendant des années. A Boutcha, Hostomel, Irpin, Kharkiv ou encore Marioupol, la contamination engendrée par les bombardements intenses et l'utilisation des mines antipersonnel est un risque majeur pour les populations désireuses de rentrer chez elles ou celles qui sont restées dans les villes. Le déploiement de campagnes de sensibilisation pour prévenir les risques d'accident est urgemment nécessaire.

Des bombardements incessants en zones peuplées

Depuis le début du conflit les villes d'Ukraine subissent des bombardements incessants et indiscriminés. La plupart des dommages sont causés par l'utilisation d'armes explosives à large rayon d'action, à forte puissance explosive, imprécises et à effet de dispersion (frappes aériennes, tirs d'artillerie lourde et systèmes de lance-roquettes multiples, GRAD). Or, ces armes, même lorsqu'elles explosent, laissent des fragments qui peuvent toujours constituer une menace pour les populations. Dans les villes de l'Est, les restes explosifs de guerre constituent une menace supplémentaire pour les civils restés sur place alors que les bombes continuent de pleuvoir.

Le déminage en zones urbaines est particulièrement long et complexe. Dans les villes, lorsque tous les bâtiments ou infrastructures ont été détruits, cela implique que la contamination n'est plus seulement en surface mais également en volume. **Enfouis sous les gravats, les restes explosifs de guerre empêchent le retour des populations dans les villes.**

« Lorsque les destructions sont particulièrement importantes, nous pourrions presque compter la contamination en mètres cubes aujourd'hui en raison des mille feuilles de

/ Contact presse

Handicap International
Audrey Janvier
M. 06 98 65 63 94
M. a.janvier@hi.org

gravats et de restes explosifs qui polluent les sols. Donc c'est très délicat. Le déminage des zones peuplées demande des moyens spécifiques, des professionnels formés à ce type de contamination et beaucoup de précautions pour le déblaiement, et la reconstruction des villes. » témoigne Perrine Benoist, Directrice de la réduction de la violence armée.

Des mines antipersonnel utilisées dans l'Est de l'Ukraine

Selon Human Rights Watch, les forces russes ont utilisé des mines faisant partie d'une catégorie nouvellement développée, appelée POM-3, dans la région de Kharkiv. Ces mines sont équipées d'un capteur sismique qui détecte l'approche d'une personne et projette une charge explosive dans l'air. Les mines ont apparemment été lancées par des roquettes tirées à partir de lanceurs au sol spécialement conçus, comme enregistrés sur cette vidéo à une date inconnue et publiée sur les réseaux sociaux le 26 mars. Le risque et l'intensité de la contamination par ces systèmes à distance sont très élevés.

« Toutes les mines antipersonnel sont par nature particulièrement meurtrières pour les populations civiles, mais la POM-3 est extrêmement dangereuse en raison de sa capacité à détecter une présence avant que l'on ne marche dessus ou la déstabilise. La projection de ses fragments sur une portée de 16 mètres est spécifiquement conçue pour cibler les yeux, le cou et l'entre-jambes. » explique Perrine Benoist, Directrice de la réduction de la violence armée chez Handicap International.

Avant le conflit démarré le 24 février dernier, L'Ukraine était déjà fortement contaminée par **les mines antipersonnel, notamment dans l'Est de l'Ukraine où se trouve l'ancien front du conflit démarré en 2014, contribuant au déplacement forcé de près de 1,6 million de personnes**. Entre le 1^{er} janvier et le 30 septembre 2021, les mines et les restes explosifs de guerre ont tué 11 civils et blessés 38 autres. Les mines antipersonnel sont interdites par le traité d'Ottawa depuis 1997.

Une contamination importante qui menace les survivants

Depuis le 24 février, l'ampleur de la contamination aux mines antipersonnel et aux restes explosifs de guerre ont augmenté dans l'Est du pays mais également dans les nouvelles zones de conflits, mettant en danger la vie de milliers de civils. **Le 30 mars, Yevhen Yenin, vice-ministre de l'Intérieur, a annoncé qu'environ 300 000 km² du territoire ukrainien avaient été contaminés par les engins explosifs depuis le début du conflit¹.**

/ Contact presse

Handicap International

Audrey Janvier
M. 06 98 65 63 94
M. a.janvier@hi.org

Dans ce contexte, un tel niveau de contamination rend le retour des Ukrainiens déplacés ou réfugiés très difficile. De même pour les habitants qui sont restés chez eux pendant les bombardements ou lors de l'occupation de leur ville, le niveau de contamination rend chaque geste quotidien particulièrement dangereux. Il n'est pas possible d'aller déblayer sa maison, de réutiliser sa voiture, d'aller faire ses courses en empruntant un chemin encombré par les gravats sans courir en risque mortel.

¹ <https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/Ukraine%20-%20Humanitarian%20Impact%20Situation%20Report%20%28As%20of%201200%20p.m.%20%28EET%29%20on%201%20April%202022%29.pdf>

Parce que les opérations de dépollution sont particulièrement longues et ardues, les mines et les restes explosifs de guerre menacent également la vie des civils pendant des générations. Elles peuvent causer la mort ou des blessures complexes qui entraînent souvent un handicap permanent. **En 2020, dans le monde, 7 073 personnes ont été victimes de mines et restes explosifs de guerre dont 80% étaient des civils.** Les enfants et les personnes déplacées sont les populations les plus exposées aux risques liés aux restes explosifs de guerre. Cette contamination empêche les retours de populations et entravent la reconstruction des villes.

« La contamination des sols empêche également l'accès humanitaire, entravant l'aide aux populations dans le besoin. Dans ce contexte Handicap International appelle à protéger les civils de cette contamination en les sensibilisant aux risques et en commençant dès que possible le déminage des zones concernées. » explique Perrine Benoist, Directrice de la réduction de la violence armée chez Handicap International.

L'association présente en Ukraine étudie la possibilité de mettre en place rapidement des opérations de sensibilisation aux risques.

A propos de Handicap International

Handicap International est une association de solidarité internationale indépendante, qui intervient depuis près de 40 ans dans les situations de pauvreté et d'exclusion, de conflits et de catastrophes. Œuvrant aux côtés des personnes handicapées et vulnérables, elle agit et témoigne pour répondre à leurs besoins essentiels et améliorer leurs conditions de vie. Elle s'engage à promouvoir le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux. Depuis sa création en 1982, Handicap International a mis en place des programmes de développement dans plus de 60 pays et intervient dans de nombreuses situations d'urgence. Le réseau de 8 associations nationales (Allemagne, Belgique, Canada, États-Unis, France, Luxembourg, Royaume-Uni et Suisse) œuvre de manière constante à la mobilisation des ressources, à la cogestion des projets et au rayonnement des principes et actions de l'organisation. Handicap International est l'une des six associations fondatrices de la Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL), colauréate du prix Nobel de la paix en 1997 et lauréate du Prix Conrad N. Hilton 2011. Handicap International agit et témoigne partout où « vivre debout » ne va pas de soi.

/ Contact presse

Handicap International

Audrey Janvier
M. 06 98 65 63 94
M. a.janvier@hi.org